

Reims, le 9 octobre 1914 8h soir
28^{ème} jour de bombardement

Ma chère Laure :

J'ai reçu ta lettre du 9 septembre avant-hier, c'est à dire exactement 1 mois après son départ. Ce n'est pas la grande vitesse.

Je commence par te dire que nous sommes tous en bonne santé et que jusqu'ici le 39 de la rue du Barbâtre a été épargné ainsi que le 166 de la rue de Vesle. Nous espérons qu'il en sera encore de même jusqu'à la fin de la situation présente qui arrivera on ne sait quand !

Les Allemands sont entrés à Reims le 4 septembre après-midi jour anniversaire de leur entrée il y a 44 ans. Ce matin du même jour, par suite d'une méprise, paraît-il, et pendant que des officiers Allemands parlementaient avec la municipalité, 4 pièces de siège nous envoyaient des Mesneux une soixantaine de gros obus qui démolirent une vingtaine de maisons et tuèrent 80 personnes. Le tout dura 40 minutes jusqu'au moment où pour faire cesser la méprise, un drapeau blanc, (fait d'un drap de lit monté sur une tête de loup), fût hissé sur une des tours de la cathédrale.

Tout le monde fut effrayé des ravages causés en si peu de temps, mais ce n'était qu'un léger prologue à ce qui devait se passer par la suite.

Les Boches sont restés ici 8 jours pendant lesquels, à part quelques maison pillées dans les faubourgs, ils se sont tenus assés tranquilles. Il n'y en avait d'ailleurs que quelques milliers et dès le 3^e jour ils n'étaient plus que quelques centaines. Le gros de l'armée avait fait le tour de la ville pour se diriger de suite sur Paris.

Le 12 eut lieu la grande bataille de Reims qui se passa aux portes de la ville sur Thillois, Muizon, St-Brice, Tinquieux et le Mont-St-Pierre. Les Français massés sur les hauteurs de la montagne de Reims infligèrent aux Allemands une sanglante défaite.

Toute la journée, ce fut un fracas épouvantable de coups de canon français et allemands, de fusillade, de mitrailleuses, enfin tout le tremblement. Le soir, les Boches étaient en fuite sur la porte Cérés et le faubourg de Laon, et dans la nuit du 12 au 13, les Français faisaient une entrée à Reims qu'ils avaient abandonné le 2 pour se replier sur la route de Paris. Ils ramassèrent un millier de prisonniers restés après la déroute et les expédièrent de suite à Jonchery sous bonne escorte.

Chacun croyait les misères finies. Ce n'était qu'un répit de quelques heures. Les Allemands s'étaient retranchés sur les hauteurs de Berru, Brimont et la Pompelle, et le dimanche 13 vers 4 heures du soir, pour se refaire la main, ils envoyèrent quelques obus sur les casernes de dragons et les environs. Heureusement les casernes étaient vides et ils ne réussirent qu'à abattre quelques maisons des quartiers environnants.

Depuis la ville est systématiquement bombardée tous les jours et quelques fois la nuit, tantôt par une douzaine de bombes, tantôt par une cinquantaine. Mais les journées les plus terribles ont été jeudi, vendredi et samedi 17-18-19 septembre car pendant ces 3 jours là, ils ont envoyé en majeure partie des bombes incendiaires à l'acide picrique qui prend feu au contact de l'air. Le jeudi, ils ont incendié une partie de la rue du Marc et de la rue Cérés. De la pharmacie Clouet, il ne reste même pas les murs. Ce vendredi, ce fut le tour de la sous-préfecture, de la maison Fourmon et d'une partie de la rue des Cordeliers. Mais la journée du samedi détient de loin le record. On peut, je crois, estimer à 1200 le nombre d'obus et bombes tombées sur le centre de la ville. Pendant 6 ou 7 heures, il y en eut environ 2 par minute.

Ce jour là, la cathédrale fut incendiée et bombardé. Elle était en flammes du pied au bout des tours et du portail au fond de l'abside il y avait dedans environ 150 blessés allemands dont une partie fut grillée comme des porcs. On les avait transportés là pour préserver la cathédrale du bombardement, car il était déjà tombé des bombes dessus les jours précédents. En même temps, tout le pâtre de maisons compris entre la rue de l'Université, la rue Ponsardin, la place

Godinot et la rue Cérés étaient en flammes à quelques maisons près. Le feu a duré près de 8 jours sauf celui de la cathédrale, dont il reste 2 tours et le gros œuvre. Elle n'a plus de toit le clocher à l'ange est effondré. Les cloches sont tombées, il ne reste que les bourdons. De tout l'archevêché il ne reste que des ruines ainsi que de toute la rue du Cardinal de Lorraine. Il y a d'autres rues qui n'existent plus. On compte maintenant 6 à 700 maisons détruites à Reims et autant de morts sans compter les militaires et ce n'est pas fini.

Dans le faubourg Cérés, quartier Epernay, S^t Anne, Fléchambault, faubourg de Laon, il y a quantité de maisons en ruines. Les cimetières de l'Est et du Sud sont labourés d'obus.

De Cernay, la Neuville, Bétheny Witry les Reims, Berru, Nogent l'Abbesse, il ne reste rien.

On ne peut se faire une idée de l'aspect de notre Reims quand on ne l'a pas vu.

Une douzaine de bombes sont tombées sur le Mont-Dieu, derrière notre maison, une demi-douzaine sur l'Enfant-Jésus, 3 ou 4 sur le lycée de garçons.

Chez nous, nous avons jusqu'ici une dizaine de carreaux cassés et sur la porte de la rue, le mur des éclats d'obus dont l'un d'eux a coupé la jambe à un homme qui passait à ce moment devant chez nous.

Une grande quantité de Rémois avaient quitté la ville quelques jours avant l'entrée des Prussiens, entr'autres nombre de conseillers municipaux, voire des adjoints et la plupart des notables de la ville.

L'administration des Postes toujours pressé quant il s'agit d'elle et non du public avait dans sa précipitation oublié les lettres mises aux boîtes le dernier jour c'est-à-dire le 2 septembre. L'entreposeur des tabacs s'était enfui en laissant chez lui un gros stock dont les Boches se sont emparés, ce qui fait que depuis 6 semaines il n'y a plus rien à fumer.

Mais depuis, cela a été bien pis encore, et maintenant que le CBR remarque depuis 4 jours de Reims à Dormans, tous les jours il y a des milliers de gens qui filent.

Une autre grande partie de la population couche dans des caves. Une dizaine de mille personnes partent le matin pour passer la journée dans le faubourg de Paris et à la Haubette et rentrent le soir vers 6 heures pour rentrer sous terre. Ce quartier est le seul qui soit en dehors de la ligne de tir des Boches.

C'est très pittoresque.

Ce qui l'est moins, c'est qu'il n'y a plus de gaz aucune maison ne doit être éclairée passé 8 heures du soir. Pas un magasin n'est ouvert dans la journée. Toute la nuit on entend le canon français et dans les rues les mouvements des troupes qui vont sur le front ou en reviennent car toutes les nuits on se bat autour de Reims. La circulation en ville est interdite entre 8h du soir à 6 h du matin.

Aujourd'hui nous avons eu une journée relativement calme.

Depuis hier soir à 4 heures jusqu'à ce jour à 10 heures, il n'est arrivé que quelques obus vers 1 heure de l'après-midi. Ce n'est pas comme il y a 3 jours où les Allemands ont bombardé la nuit.

Que se passera-t-il cette nuit, nul ne le sait. On attend toutes les nuits une grande bataille décisive, répétition de celle du 12 sept. et les troupes noires qui sont ici attendent, paraît-il une nuit tout à fait obscure pour travailler.

Pour nous, nous n'avons rien changé à nos habitudes, et à part la nuit du grand bombardement et des grands incendies où nous sommes restés sur pied à attendre les événements, nous avons couché tous les jours dans nos lits et avons dormi au son de la musique, et quelle musique ! Il n'y a dans toute la maison que Flora qui a peur et ne sait où se fourrer. Tantôt on la trouve au grenier et tantôt en 2^e cave. Nous sommes sortis tous les jours en ville pour les approvisionnements et même pour nous rendre compte des dégâts ou nous promener.

Je me suis engagé comme brancardier volontaire à l'hôpital de la rue de l'Université, ancien Lycée de jeunes filles (le nouveau est intact).

Nous avons eu beaucoup de besogne, et de la triste, jusqu'au 19 septembre, jour où l'hôpital a été complètement détruit par les bombes et l'incendie. Ce jour là, nous avons travaillé toute la

journée dans l'incendie et sous les bombes pour évacuer sur la porte Paris la centaine de blessés français que nous avons encore.

Les Boches avaient été conduits par nous la veille dans la cathédrale (pour la préserver). A six heures du soir les derniers partaient et à 10 heures il ne restait de l'hôpital que des ruines en flammes.

Depuis, nous avons dû évacuer toujours en nous garant des bombes, l'hôpital civil et d'autres ambulances.

Le temple protestant est brûlé, la synagogue est détruite. Il n'y a pas de jaloux. S^t Remy, S^t André, sont fortement endommagés.

Maintenant l'habitude est prise. Ma femme les enfants et moi, ne nous inquiétons plus des bombes que pour savoir où elles tombent.

Nous n'avons pas oublié la rue de Vesle, où nous sommes allés d'une façon à peu près régulière. Nous avons naturellement cueilli les fruits, pêches, gouttes d'or et poires. Il ne reste plus que le grand poirier que nous cueillerons sans doute demain ou lundi. Nous verrons aussi si le raisin est mûr.

J'espère que ta santé est bonne et que tu ne t'ennuies pas trop. On pense sans doute voir Lucie de temps en temps. Je lui écris en même temps qu'à toi et la même chose.

J'ai bien reçu ta carte de Franceville.

Dis à nos amis Lalouel d'avoir confiance, notre amie Jules leur reviendra. Nous avons beaucoup moins de blessés et surtout de morts que les Allemands et les blessures faites par ces derniers sont beaucoup moins dangereuses que celles de nos armes. D'un autre côté, ils comptent pour rien la vie de leurs hommes tandis que chez nous on évite toujours de les sacrifier chaque fois qu'on le peut. Nous le voyons par ce qui se passe chez nous. Si on avait voulu on aurait repris les forts depuis longtemps et épargné la ville de Reims, mais il fallait sacrifier 10 à 12000 hommes. Ce qu'on ne veut pas, tandis que toutes les nuits les Boches tentent de reprendre Reims et se font massacrer comme des lapins par nos mitrailleuses.

Fais nos meilleures amitiés à la famille Lalouel ainsi qu'à toutes les personnes de connaissance, tant à Bayeux qu'à S^{te} Honorine.

Nous t'embrassons tous de tout notre cœur.

Dujardin